

Si c'est un rêve

*On rêve de s'en aller et puis un jour on part.
On fuit la guerre, la faim, avant qu'il soit trop tard.
On a des trucs en tête ; oublier les cauchemars.
On dépose nos destins dans les mains du hasard.*

On regarde devant en recherchant la paix.
Il n'y a nul autre choix, quand on a tout quitté.
Les amis, la famille, on laisse tout derrière :
Cœur lourd, bagages légers, pour fuir notre misère.

Il y a un lieu de paix, au-dessus des nuages,
Tout ça est oublié dès notre atterrissage :
L'immense bleu du ciel, le coton en dessous
Et nous, entre les deux, espérant comme des fous.

« La France, terre d'accueil ». « La France : un paradis ».
« La France vous tend les bras ». C'est ce qu'on m'avait dit.
Ou je voulais le croire, ou on m'avait menti.
Tant d'espairs dans ma tête. Maintenant, c'est fini.
Un rêve qui s'écroule ne fait guère plus de bruit
Que ne laisse de trace une ombre dans la nuit.

Tout d'abord j'ai eu froid. Mais surtout, j'avais peur.
Je ne comprenais rien, retrouvais le malheur.
Rien n'était comme chez nous, rien n'était comme avant,
Rien ne me convenait. Rien de satisfaisant.

Le 115 : un bazar d'arriver à les joindre.
Mais une fois qu'on les a, difficile de s'en plaindre.
On découvre plein de choses : les assistantes sociales
Et des associations qui changent en bien le mal.

Une nouvelle vie reprend, même dans l'adversité.
Il faut trouver la force de tout recommencer :
C'est une sacrée montagne qu'il faut escalader.
Prendre un nouveau chemin sans voir où vont nos pieds.
Un rêve qui se brise, ça peut se réparer.
Rassembler les morceaux. Trouver de quoi coller.

C'est vrai qu'il faut se battre : la vie n'est pas facile.
Bien des mots, en français, sont tellement difficiles.
Des règles de partout. Une grammaire pas si simple.
Et tout plein d'exceptions, comme les arbres d'une jungle.

L'effort de m'intégrer, j'ai envie de le faire.
Il faut souvent se battre dans un pays sans guerre,
Mais d'une autre façon. Côtayer tous ces gens,
Ça me donne de la force pour aller de l'avant.

« La France, terre d'accueil ». « La France : un paradis ».
« La France vous tend les bras ». C'est ce qu'on m'avait dit.
Maintenant je vois mieux. Maintenant j'ai compris.
Je redresse le dos. Le blanc remplace le gris.
Un rêve qui reprend, ça ne fait guère de bruit,
Mais ça donne une force qui éclairerait la nuit.



Ahmed, Amar, Erdenechimeg, Jiyoon, Maska, Yergalem, Yea Kyung, Zaruhi,
Zina et Gilles. Illustration Bernard Sodoyez.